

# TON TRAVAIL A-T-IL DU SENS ?

PAR

GAMBARDELLA Romain

DIALOGUES AVEC CEUX QUI TRAVAILLENT

vus à la lumière du mythe de Sisyphe

( Albert Camus, 1942 )



2023



# Sommaire

<b>1</b>	<b>Le mythe du travail</b>	<b>7</b>
<b>2</b>	<b>Les récits du travail</b>	<b>9</b>
2.1	Donato, ouvrier dans le bâtiment . . . . .	9
2.2	Eric, instituteur à la retraite . . . . .	10
2.3	Valérie, enseignante au collège . . . . .	12
2.4	Colas, architecte . . . . .	14
2.5	Ewen, un jeune entrepreneur . . . . .	17
<b>3</b>	<b>Le sens du travail</b>	<b>21</b>
<b>4</b>	<b>La fin du travail ?</b>	<b>23</b>



# Remerciements

Avant de commencer, j'aimerais remercier tous ceux qui ont accepté de se faire questionner pour cette étude, ainsi que mon grand-père, et mon professeur de français en classe préparatoire Michel Tirado, qui m'a aimablement fait parvenir son cours d'introduction sur la notion de travail.



# Chapitre 1

## Le mythe du travail

Les dieux avaient condamné Sisyphe à rouler sans cesse un rocher jusqu'au sommet d'une montagne d'où la pierre retombait par son propre poids. Ils avaient pensé avec quelque raison qu'il n'est pas de punition plus terrible que le travail inutile et sans espoir.

---

Le Mythe de Sisyphe, Albert Camus, octobre 1942

Le travail est traditionnellement vu comme une chose pénible, comme une punition divine. Il suffit de penser à la manière dont est introduit le travail, conséquence du péché, à Adam et Eve, pour s'en apercevoir.<sup>1</sup> De même, dans la mythologie antique, Sisyphe est *condamné* à un travail sans fin [2].

Aujourd'hui, le travail sembla avoir une tout autre connotation que dans la religion chrétienne : notre société est inondée par les images de *self made men* ; le travail devient une fin en soi, il est sensé mener à la richesse, à la réalisation de ses rêves, au bonheur. Ce n'est plus une punition, une chose désagréable, mais plutôt une chose qui doit être volontaire, désirée. D'ailleurs, la "valeur travail" s'imisce partout dans les débats sur la réforme des retraites [1].

Cependant, comme le remarque le philosophe contemporain André Comte-Sponville dans une conférence sur le sens du travail [3], le mythe a la vie dure ; les employés restent récalcitrants au travail. Ce n'est pas qu'ils préféreraient le chômage, mais tous, ou presque tous, préféreraient être rentier plutôt que de travailler

---

1. Genèse, III : "Le Seigneur Dieu dit enfin à l'homme : 'Parce que tu as écouté la voix de ta femme, et que tu as mangé le fruit de l'arbre que je t'avais interdit de manger : maudit soit le sol à cause de toi ! C'est dans la peine que tu en tireras ta nourriture, tous les jours de ta vie. De lui-même, il te donnera épines et chardons, mais tu auras ta nourriture en cultivant les champs. C'est à la sueur de ton visage que tu gagneras ton pain, jusqu'à ce que tu retournes à la terre dont tu proviens ; car tu es poussière, et à la poussière tu retourneras.'"

dans une entreprise. Quel est le salarié qui continuerait de travailler après avoir gagné au Loto ?

En effet, ce que cherchent les gens, ce n'est pas le travail, c'est le bonheur. Et la plupart du temps, le bonheur, ils ne le trouvent pas au travail, mais à côté, avec leurs enfants, leurs amis, dans le sport, leurs loisirs. La vérité, c'est que les gens ne travaillent pas pour travailler, ils travaillent pour gagner de l'argent, qui leur sert ensuite à un tas de chose qui ont pour eux une vraie valeur.

L'entreprise non plus ne cherche pas le travail : elle cherche le profit, le travail n'est qu'un moyen. D'ailleurs, lorsqu'il s'agit de choisir entre les salariés et les profits de l'entreprise, c'est souvent les employés qui disparaissent en premier. Les gouvernements semblent aimer le plein emploi, mais en réalité, ce n'est qu'une conséquence de la recherche d'un bien-être économique et social. Avec les lois Aubry, les 35 heures, il y a même des lois pour travailler moins !

Ainsi, c'est sûr, le travail a une valeur économique, mais le travail n'a pas de réelle valeur morale, puisque personne ne cherche le travail en lui même. Sinon, il ne faudrait pas payer les gens pour travailler. On n'est pas payé pour être généreux, aimant, courageux.

Puisque le travail n'est pas une valeur, il faut donc lui trouver un sens, une direction : c'est la conclusion du philosophe André Comte-Sponville. C'est primordial. Très vite, ce qui va faire la différence entre un travail ou les salariés restent, et un travail ou les salariés sont malheureux, c'est le sens.

*Qu'est-ce qui donne du sens à un travail ?*

Je voulais découvrir les ingrédients magiques qui font un bon travail, un travail où je puisse m'épanouir. Je me suis retrouvé devant un problème de taille : n'ayant jamais travaillé ( je ne compte pas mon stage de 3ème, que j'ai passé dans un cinéma à regarder des films pour enfants ) je ne connaissais rien au travail. J'ai décidé de traiter la question en posant des questions à ceux qui, autour de moi, travaillaient et s'y connaissaient. Pour cela, j'ai commencé par faire une recherche bibliographique sur le travail, puis j'ai interrogé des personnes de catégories sociales différentes, et d'âge variés ( de l'étudiant au retraité ), qui s'épanouissaient ou pas dans leur travail. En arrivant au rendez-vous, je savais que je voulais les interroger sur le sens de leur travail, sur les points positifs et négatifs du travail dans leur vie et sur leurs aspirations, puis je me laissais guider par leurs réponses.

C'est ces dialogues que j'ai recensés dans les prochaines pages et que j'analyse dans la troisième partie.



# Chapitre 2

## Les récits du travail

Si l'on en croit Homère, Sisyphe était le plus sage et le plus prudent des mortels. Selon une autre tradition cependant, il inclinait au métier de brigand. Je n'y vois pas de contradiction. Les opinions diffèrent sur les motifs qui lui valurent d'être le travailleur inutile des enfers. On lui reproche d'abord quelque légèreté avec les dieux. Il livra leurs secrets. Egine, fille d'Asope, fut enlevée par Jupiter. Le père s'étonna de cette disparition et s'en plaignit à Sisyphe. Lui, qui avait connaissance de l'enlèvement, offrit à Asope de l'en instruire, à la condition qu'il donnerait de l'eau à la citadelle de Corinthe. Aux foudres célestes, il préféra la bénédiction de l'eau. Il en fut puni dans les enfers. Homère nous raconte aussi que Sisyphe avait enchaîné la Mort. Pluton ne put supporter le spectacle de son empire désert et silencieux. Il dépêcha le dieu de la guerre qui délivra la Mort des mains de son vainqueur.

---

Albert Camus, Le mythe de Sisyphe, 1942

### 2.1 Donato, ouvrier dans le bâtiment

Mon grand-père, Donato Gambardella, a travaillé toute sa vie, de 13 à 58 ans. Et une fois à la retraite, il ne s'est pas arrêté comme on aurait pu s'y attendre.

Né dans un petit village des montagnes italiennes, Carbone, il est parti tôt à l'étranger pour trouver le travail qui manquait dans le village natal, comme la plupart des jeunes de son âge. Il s'est retrouvé en France, dans l'agriculture, hébergé chez des paysans ; puis il est parti à Paris, il faisait les carrelages dans des bâtiments. Las, ce travail était difficile, trop contraignant pour son dos et il a du

faire une reconversion professionnelle alors qu'il avait une femme et des enfants. Grâce à un stage à Marseille, il a obtenu son diplôme d'électricien. Enfin, après de nombreuses années dans une compagnie d'électricité, il a fini par atteindre l'âge de la retraite, après 45 ans de bons et loyaux services.

Il aurait pu arrêter, se reposer enfin et regarder la télé à longueur de journée. Ce n'est pas ce qu'il a choisi de faire, loin de là : il a continué de faire des travaux dans la famille, chez des voisins... Peu de maisons dans la famille ne portent pas sa marque. Il ne peut s'empêcher de revenir au travail, au bricolage. Il aime faire des choses de ses mains. La nuit, il rêve des chantiers qu'il avait réalisés. Le travail l'a irrémédiablement marqué : son dos le fait souffrir à cause de toutes les années qu'il a passé accroupi à poser des carreaux. Mais il continue à revenir au travail, malgré tout.

De nombreux retraités sont ainsi, incapables de s'arrêter : mon oncle, par exemple, qui était couturier, continue de faire des retouches, pas à cause de l'argent qu'il en retire, mais "parce qu'il en a besoin", me confie mon grand-père.

**Il m'a raconté son histoire un peu avant les vacances d'Octobre. Je me suis alors aperçu que je ne connaissais rien au monde du travail, dans lequel j'allais bientôt rentrer. J'ai alors décidé d'aller interroger ceux qui travaillent, afin d'éclairer mes choix futurs ( et tous ceux qui pourraient lire ces lignes ). J'ai d'abord, un soir de vacance de Noël, questionné Eric et Valérie, mon oncle et ma tante.**

## 2.2 Eric, instituteur à la retraite

*Comment est-ce que tu décrirais ton travail en quelques phrases ?*

Alors, c'est simple, au départ c'était une mission. J'étais issu d'un milieu d'enseignants. Je n'imaginai pas faire autre chose. C'était absolument impossible. Je trouvais qu'aucun métier n'avait autant d'importance que le métier d'instituteur que j'envisageais de faire. Médecin, c'était honorable. Il y avait des métiers comme ça qui me semblaient intéressants. Mais instituteur, c'était le métier qui me semblait le plus honorable et le plus chargé de sens.

Et au fur et à mesure que j'ai avancé dans ma carrière, je me suis aperçu que je m'étais trompé. Et que c'était un métier, finalement, de moins en moins rémunéré, de plus en plus difficile, avec de moins en moins de sens. Et quand je suis parti, je me suis dit que si c'était à refaire, j'aurais fait autre chose. Donc, une évolution considérable.

*Qu'est-ce que tu as aimé dans ton travail ?*

Alors, au début, ce que j'ai aimé, c'était le sens que je donnais à mon travail. Je m'accomplissais réellement. C'est-à-dire que ce que je faisais, je sentais que c'était d'une importance capitale, puisque quand même, j'éduquais et surtout j'enseignais

à des élèves et ça déterminait en partie leur avenir professionnel. En tout cas, c'est ce que je pensais au début. Et ce que je cherchais aussi, c'était une forme de reconnaissance. Reconnaissance de la nation, pour emprunter des grands mots, reconnaissance autour de moi.

Et petit à petit, cette reconnaissance, j'ai vu qu'elle n'existait pas, ou de moins en moins. Autrefois, on parlait du régente dans les campagnes. L'instituteur, c'était le régente. C'est-à-dire, on savait qu'il gagnait pas énormément, mais c'était une personne importante quand même. Et puis, petit à petit, tout ceci s'est perdu. Et maintenant, l'enseignant, c'est vraiment celui qui..., franchement, en France, plus personne ne veut être enseignant. On le fait souvent par l'écho. Et donc, à la fin, j'ai perdu ta question. Ta question, c'était, qu'est-ce que tu trouves dans...

*Qu'est-ce que tu aimais dans le travail d'enseignant ?*

C'était ça. C'était accomplir une mission qui me semblait fondamentale. Et je savais que je ne gagnais pas beaucoup d'argent, mais ça m'était égal.

*Tu dirais que ce qui t'a fait perdre le sens de ton travail, le sens d'accomplissement, c'est quoi ? C'est le manque de reconnaissance, la baisse du salaire ?*

Alors, il y a deux choses, oui, je crois. Alors, en premier, c'était le fait que je n'adhérais plus à ce que je devais enseigner. C'est-à-dire que je m'apercevais qu'on n'apprenait pas suffisamment les fondamentaux. Et devant toutes ces paroles de chercheurs et de pédagogues éminents, je sentais au fond de moi que ce qu'on faisait, c'était pas bon. Que finalement l'enseignement courait à sa perte. Mais bon, je me rangeais à l'avis des comités. Ce qui fait que j'appliquais finalement les directives qui venaient d'en haut à mon corps défendant, petit à petit. Et ce n'est que maintenant que je peux dire que j'avais raison. Mais avec des milliers et des dizaines de milliers d'enseignants. Ceux qui, par exemple, enseignaient la méthode syllabique en lecture, si on a pu les brûler sur la place publique, on l'aurait fait. Et moi le premier, parce que j'avais fini par être formé un peu comme ça. Une enseignante qui appliquait la méthode syllabique, mais je ne saurais pas aller manger chez elle à la limite. Alors que finalement on s'aperçoit que la méthode syllabique est certainement meilleure que les autres méthodes. Voilà.

*Et qu'est-ce que tu n'aimais pas dans ton travail ?*

Alors au début j'aimais tout. Vraiment. Et forcément c'était exactement ce que je voulais faire. Je n'envisageais pas de faire autre chose. Maintenant à la fin, ce que je n'aimais pas, eh bien c'était justement cette perte de sens. J'allais à l'école et j'avais honte de ce que je faisais. Je me disais souvent, mais si les parents voyaient ce qu'on fait de leurs enfants. Pour résumer, pour faire un cours, un bon élève, en une heure et demie, c'était suffisant. Il aurait passé une heure et demie à l'école, il apprenait tout. Et ces pauvres élèves, ils passaient six heures, donc quatre heures et demie, à perdre leur temps, dans le brouhaha, avec un maître qui forcément râlait, était désagréable parce qu'il devait faire la police. Après moi je n'ai pas

souffert, parce qu'à la fin, j'avais très peu d'élèves, ce qui fait que je ne souffrais pas physiquement ni psychologiquement, mais j'ai vu beaucoup d'enseignants souffrir.

*Est-ce que tu penses que la liberté c'est très important ?*

Alors dans mon métier, la liberté pédagogique, elle était inscrite dans les textes, en réalité, elle est fautive. Non, si j'avais pu réellement entrer dans ce que je faisais, je l'aurais enseigné totalement différemment. Mais, dans les faits, c'est très difficile, parce qu'il y a le jugement de la hiérarchie, des collègues, et puis il y a une pensée unique, une pensée unique dans l'enseignement, qui fait qu'à un moment donné, tu te dis que tu n'es pas plus intelligent que les autres, donc tu fais comme les autres. Puis c'est une commodité aussi, il y a des enseignants qui ont eu le courage de résister à la pensée unique et qui ont dit, moi je ferai comme ça, et qui ont été cloués au pilori. Moi, je n'ai pas eu ce courage-là, non. J'avais envie d'avancer dans ma carrière aussi, de ne pas avoir trop d'ennuis, et puis surtout, je me disais, je ne suis pas si intelligent pour aller à l'encontre des directives.

*Ça serait quoi le métier de tes rêves, si tu devais recommencer ?*

Alors, il y a le métier de mes rêves et le métier que je ferai. Je choisirais un métier rémunérateur, même si j'ai suffisamment d'argent pour vivre, je n'ai aucun problème financier. Mais je choisirais un métier rémunérateur, comme ingénieur par exemple, si j'étais capable d'être ingénieur. Ou médecin, ou voilà, un métier quand même qui a du sens, pas de commerce. Pour moi, le commerce, c'est le vol, tu vois. En résumé, la propriété, c'est le vol, disait l'autre... Non, voilà, un métier que j'aurais aimé faire, vraiment, c'était agriculteur. Oui, quand j'étais petit, je voulais être fermier. Mais j'ai vite compris qu'il n'y avait pas de vacances et qu'on ne gagnait rien, donc là, j'ai vite changé d'avis, à 8 ans, je savais déjà qu'on ne pouvait pas être agriculteur. Mais j'aimerais retourner vers la nature, oui. Donc maintenant, ça serait plutôt protection de la nature, travailler dans un parc national...

## 2.3 Valérie, enseignante au collège

**Valérie est malheureusement la seule femme à avoir été interrogée dans cette étude. Malgré tout, elle a été celle qui m'a semblé donner le plus de sens à son travail.**

*C'est quoi le métier que tu voulais faire quand tu étais petite ?*

Moi je voulais être institutrice.

*Et donc t'as fait ce que tu voulais faire ?*

Alors les professeurs m'ont encouragée à être professeur en collège, au vu de mes capacités scolaires. Pas mes parents, ils étaient petits commerçants. Ils avaient un petit café-restaurant. Devenir professeur, c'était une promotion sociale, et c'était la sécurité de l'emploi. Et intellectuellement c'est une ouverture. Et c'était une

mission aussi de continuer à promouvoir l'ascension sociale.

*Et tu as trouvé un sens dans ton métier ?*

Oui, cette notion d'ascenseur social m'a beaucoup plu. L'ascension sociale des enfants. C'est-à-dire l'idée de travailler pour l'élève moyen de bonne volonté, et de lui offrir la possibilité d'accéder à un métier intéressant pour lui, notamment avec l'anglais qui était une langue très importante. Ce qui me motive dans mon métier ? Le fait que ce soit une mission qui a du sens, c'est-à-dire aider les élèves moyens de bonne volonté issus de classes moyennes, ou on va dire classes sociales ouvrières, ou de la campagne, pour moi, assez léger socialement. C'est très motivant ça. Et aussi le contact avec les autres enseignants, parce qu'il y a beaucoup de respect dans nos relations.

*Est-ce que tu n'aimes pas dans ton travail ? Que tu aimerais changer ?*

En fait, j'ai commencé à enseigner en 91, et maintenant en 2022, bientôt 2023, ce que je n'apprécie pas, c'est l'évolution du métier. C'est-à-dire que les conditions de travail ont changé, en ce qui me concerne, et je trouve que les élèves sont trop nombreux dans les classes, et que, vu les problématiques du collège unique, il me semble que 28 élèves par classe, c'est un nombre trop élevé pour tenir compte de toutes les problématiques qu'il y a dans le collège unique. Voilà, vu l'orientation du collège unique, pour moi, ce serait plus approprié si on avait une vingtaine d'élèves. On pourrait davantage aider les élèves chacun dans leurs problématiques, sans oublier les élèves qui n'ont aucun problème.

*Est-ce que ça te fait perdre le sens de ton travail ?*

En fait, je ne sais pas le sens, mais je vois que la mission change. C'est moins une mission d'instruction qu'une mission d'éducation. Et en fait, j'enseigne moins l'anglais que le savoir-vivre, le savoir-être social. J'enseigne autant le savoir-vivre, le savoir-être et le savoir-vivre ensemble que l'anglais, ce qui est aussi important finalement.

*D'accord. Et est-ce que tu as hâte, par exemple, d'arrêter d'être à la retraite ? Ou est-ce que tu pourrais continuer ?*

En fait, l'évolution du métier correspond pour moi à un changement des missions, qui fait que pour moi c'est frustrant parce que j'adore enseigner l'anglais, même si j'ai fait des formations, sur la communication non-violente, sur la gestion de l'hétérogénéité, des handicaps.

*Ça marche, ça ?*

Oui, quand même, c'est des formations qui sont proposées dans l'éducation nationale et moi j'en suis satisfaite. Il n'en reste pas moins que j'ai l'impression de cautionner un système. Le collège pour tous, qui n'est pas bienveillant pour les élèves les plus en difficulté. Il me semble qu'à 28 élèves par classe, les élèves les plus fragiles, qui n'ont pas le soutien familial et parental, ne sont pas assez aidés à l'école malgré la mise en place des études surveillées, etc., qui ne sont pas

suffisantes. En fait, il manque que de l'argent, il manque du personnel dans les écoles.

*Donc, ce qui donne sens à ton travail, si je résume, c'est d'aider les enfants qui sont en handicap, les enfants en difficultés.*

Oui, en fait, dans l'école publique, on accueille des enfants, soit ils viennent là par choix, leurs parents ont déjà la capacité de soutenir leurs enfants à l'école et de leur offrir des cours particuliers, ou alors les enfants viennent des classes les moins favorisées. Donc, en fait, le métier d'enseignant, c'est quand même un métier où on est dans le public, là, pour accueillir des élèves des classes les moins favorisées. Donc, ça reste un métier qui a du sens. Oui, faire toutes les leçons de vivre ensemble, tout ça, ça reste utile, même si à la base, ce n'est pas de l'anglais. Ça reste utile pour la société en tant qu'éducateur ou éducatrice.

*Et pour toi, qu'est-ce qui est le plus important dans le travail ? Est-ce que c'est le salaire ? Est-ce que c'est les conditions de travail ? Est-ce que c'est le sens ? Est-ce que c'est les horaires de travail ?*

Alors, les horaires de travail, moi, je n'ai que 18 heures en collège, c'est bien. Les relations avec les collègues dans l'établissement où je travaille, on essaie vraiment de rester une équipe soudée dans l'intérêt des élèves, qui est notre intérêt commun. Et parfois, la hiérarchie, par contre, n'est pas au contact direct des enfants, des jeunes, des apprenants. Et il y a certains cadres administratifs qui ne se rendent pas compte de la difficulté de l'enseignement.

*Est-ce que tu te plains du manque de liberté ? Est-ce que tu aimerais avoir plus de liberté dans ton travail ?*

Non, moi, c'est plutôt les moyens mis en œuvre en anglais. Je n'ai aucune classe dédoublée. C'est très difficile d'enseigner l'anglais. C'est une langue étrangère et c'est difficile d'enseigner à l'élève sans jamais avoir des demi classes.

*Et au niveau de la reconnaissance ?*

La reconnaissance, moi, ça m'est égal. J'ai ma conscience pour moi, ma reconnaissance sociale. Pour moi, c'est déjà une telle satisfaction de faire ce métier, et c'est une langue qui, pour moi, est magnifique, c'est satisfaisant.

## 2.4 Colas, architecte

**J'ai profité d'une visite à Paris afin d'échanger avec mon cousin Colas sur le sens de son métier d'architecte. Quand j'étais petit, j'avais longtemps voulu être architecte, avant de finir par choisir le métier de mes parents... C'était une belle opportunité pour moi de pouvoir l'interroger.**

*Pourquoi as-tu choisi le métier d'architecte ?*

Honnêtement, un peu par hasard. Je me doutais que ça pouvait me plaire, mais

je n'étais pas sûr à 100%. Et en fait, ça me plaît bien. Mais au départ, c'était un pressentiment que ça pouvait me plaire. Parce que ça faisait un peu la synthèse de plusieurs trucs que j'aimais bien, à la fois l'art, l'art plastique, l'histoire de l'art, des matières plutôt artistiques, et aussi des matières plus techniques, de maths, physique. En fait, j'avais commencé par faire des études de maths, en PCSE. Et puis, je crois que c'était trop scientifique pour moi. Ça manquait de sciences humaines, de dessin artistique.

*Donc tu as bifurqué en études d'architecte ?*

Oui. Du coup, j'ai fait un an de PCSE, et après, j'ai postulé à l'école d'architectes, et j'ai été pris sur dossier.

*Qu'est-ce qui fait que t'aimes bien ce métier ?*

J'aime bien la diversité des tâches qu'on fait. En fait, on fait beaucoup de choses. On conçoit des projets depuis le tout début, enfin, depuis rien en fait, depuis le stade zéro, feuille blanche, quasiment. Et donc, on les développe, on est en contact avec des ingénieurs, donc il y a beaucoup d'interactions, ça c'est quand même hyper intéressant. Et puis, chaque projet, c'est un peu comme si on apprenait à nouveau le métier, parce qu'en fait, chaque sujet est différent. Par exemple, nous on fait beaucoup de musées, mais chaque musée a une thématique différente, et du coup, il faut rentrer dans la thématique, s'intéresser à la collection qu'il y a dans le musée. Donc on apprend beaucoup de choses grâce aux projets. Et puis après, c'est varié, parce qu'on parle souvent à des décideurs politiques, mais aussi à des ouvriers sur le chantier. Les interlocuteurs viennent de tous les horizons, et ça c'est assez cool.

*Ce qui te plaît c'est la diversité, mais en même temps, tu t'améliores avec chaque projet, il y a quand même une continuité.*

Oui, oui, c'est sûr, il y a une continuité. J'ai l'impression que plus ça va, plus j'aime le métier.

*Tu t'améliores ?*

Oui, je pense. Oui, il y a ça. Et puis, parce qu'on me fait plus confiance, je suis plus autonome. Et je suis plus autonome sur plein de tâches. Quand j'ai commencé, on me donnait les tâches à faire. Là, on ne me donne plus de tâches à faire. Il y a un projet qu'il faut faire avancer, et c'est moi qui pilote un peu le projet, qui m'organise dans mon travail. J'ai l'impression d'être meilleur qu'au début.

*Est-ce que tu penses que ton travail a du sens pour toi ?*

Oui, carrément.

*Et tu dirais que c'est quoi le sens de ton travail ? C'est quoi ce qui donne le plus de sens à ton travail ?*

Ce que je fabrique via mon travail, c'est fait pour durer longtemps. Oui, et puis là, nous c'est particulier, car on travaille sur des musées, et c'est des lieux de mémoire. Et déjà par essence, les lieux de mémoire sont faits pour traverser les

génération. Ce qu'on fabrique, ce sont des objets pour conserver une collection, un savoir, une mémoire. Donc oui, je n'ai pas l'impression que tout ce que je fais, ça sert à rien. Je n'ai pas l'impression que c'est un bullshit job.

*Tu penses que c'est important, les gens avec qui tu travailles, par exemple ?*

Oui, carrément. C'est un peu particulier, car nous sommes une petite entreprise, on est 17. C'est un peu l'échelle d'une classe. Ce n'est pas une grande société, où on est 20 000 salariés dans le monde, mais on est une petite société, donc c'est presque une ambiance familiale. On dit un peu qu'on est une famille de travail. On n'est pas une famille, car on est au travail. C'est bien des relations de travail, mais c'est quand même une petite famille de travail. Après, il y a des collègues avec qui je m'entends mieux que d'autres.

*Tu préfères cette ambiance familiale que celle d'une grande société ?*

Je n'ai jamais travaillé dans une grande société. Je ne sais pas si ça a à voir avec une petite ou une grande société, mais j'aime bien les relations longues. Comme je travaille dans cette boîte depuis longtemps, j'ai des relations d'amitié avec certains de mes patrons et certains de mes collègues.

*Tu dis que tu as de plus en plus de responsabilités et que tu aimes bien ça. Est-ce que tu aimes bien en avoir encore plus ou est-ce que ça te va comme ça ? Est-ce que la liberté est importante pour toi ?*

Oui, la liberté est importante.

*Est-ce que tu aimes bien être encadré ?*

Je n'aime pas travailler seul, c'est sûr. J'ai besoin de travailler avec d'autres gens, de confronter les avis, de ne pas être d'accord, de discuter, d'essayer des trucs, de se rendre compte que ça ne va pas, de travailler à plusieurs. Après, j'aime bien la liberté. C'est agréable d'être autonome et de voir que ça marche. C'est quand même bien d'avoir un truc à toi. Oui, mais en même temps c'est important de ne pas être tout seul.

*Par exemple, sur les projets des musées, tu es tout seul à travailler dessus ou vous êtes plusieurs ?*

Non, on est plusieurs. À l'agence, on est deux par projet. Moi, je gère plutôt la partie archi des projets et mes collègues gèrent plutôt la partie scénographie. On fait les deux, l'archi et la scén. Mais à l'agence, c'est après, on travaille avec plein de partenaires, de sous-traitants, des ingénieurs, des éclairagistes, des paysagistes, des acousticiens, plein de monde. Ce n'est pas du tout un travail solitaire. J'ai l'impression de passer 60% de mon temps au téléphone à discuter avec les gens.

*Est-ce que tu penses que le salaire est important ?*

Oui, pour moi, c'est important le salaire. Pour moi, il faut que le travail, ça permette de gagner assez d'argent pour se loger convenablement, manger convenablement, se divertir, partir en vacances, et mettre un peu d'argent de côté pour faire face à des trucs imprévus. Après, plus que ça, je m'en fous, j'ai pas besoin.



*Par exemple, pour combien est-ce que tu accepterais de faire un bullshit job, par exemple dans la finance ?*

Ça dépend des conséquences du bullshit job, pour les autres et pour moi. Si c'est vraiment un job nuisible aux autres, ou à la planète, je pense que je le ferais pas. Si c'est juste un truc de merde, mais qui rapporte un max de thunes, et qui fait de mal à personne, pourquoi pas quelques temps.

*Tu penses pas que ça te manquerait de construire des choses ?*

Si, si, mais plutôt à court terme, comme une parenthèse. Et à long terme, non, je pense que ça ne m'intéresserait pas trop.

*Est-ce que si tu pouvais revenir à zéro et devais choisir un autre métier, tu ferais la même chose ?*

Je pense pas. Je ferais un truc en rapport avec la mer. Mais ça veut pas dire que j'aime pas tout ce que je fais, mais... J'adore tout ce que je fais, mais juste par curiosité, je ferais autre chose. Je sais pas trop quoi, mais... Je sais pas, ingénieur des pêches, ou ingénieur halieutique... Un truc avec la mer, quoi.

*Est-ce que tu penses que ce qui est important pour avoir un beau travail, c'est de faire un truc où il y a quelque chose qui te passionne ? Par exemple, la mer. Ou est-ce que c'est juste la localisation ?*

Hum... Je ne sais pas. Je sais franchement pas. Je pense que ça peut être les deux, en fait. En fait, je pense qu'il faut que ton travail, d'une manière ou d'une autre, te permette de... D'assouvir tes envies, tes passions. Alors, soit c'est directement à travers ton travail, soit c'est... Soit, en fait, ton travail, c'est pas forcément ta passion, ça peut être hyper intéressant, enrichissant, mais ça veut dire qu'à côté, il faut que ça te permette de... de naviguer, par exemple, si tu aimes la mer. Enfin, moi, c'est mon cas, tu vois, j'adore la mer.

## 2.5 Ewen, un jeune entrepreneur

**J'ai rencontré Ewen au fablab, par hasard. Il avait passé deux ans à Télécom, et était maintenant en double diplôme à l'ENSTA, cursus création d'entreprise. Il venait là pour imprimer en 3D un prototype pour sa start-up. La discussion, de fil en aiguille, s'est orientée vers son travail ; j'ai fini par l'interviewer.**

*Pourquoi est-ce que tu veux créer une entreprise ?*

C'est une bonne question. En fait, ça m'est un peu tombé dessus, pour être tout à fait honnête, parce que j'étais à l'ENSTA en deuxième année et il fallait que je me trouve un cursus pour la troisième année. Et en fait, je me suis rendu compte que je préférais faire ça plutôt que d'aller en classe, parce qu'au moins je faisais quelque chose qui, un, avait du sens pour moi, parce que ça m'occupait et ça me plaisait, et deux, c'était beaucoup plus cool que de passer des heures et des

heures à apprendre des trucs que j'allais oublier trois jours après, de toute façon, et que je réalisais juste pour un partiel, pour avoir 10 sur 20. Donc c'est pour ça.

*Est-ce que tu penses que créer une entreprise, ça a plus de sens que d'avoir un travail normal, d'être ingénieur lambda ?*

C'est une bonne question. Je ne pense pas, en vrai. Je ne suis pas sûr que ça ait plus de sens, mais par contre, ce qui est sûr, c'est que ça te donne beaucoup plus d'autonomie et de responsabilité. Donc c'est à toi de prendre tes décisions, c'est toi qui es face à toi-même pour mettre au point ce que tu as envie de faire. Moi, je m'en rends vraiment compte. C'est-à-dire que si je ne fais rien, il ne se passe rien. Alors que quand tu es dans une boîte et qu'il y a un truc un peu plus gros que toi qui tourne, forcément, ce n'est pas la même chose. Donc ça change de ce point de vue-là. Je pense que tu as plus de responsabilité et c'est beaucoup plus grâce à toi si ça marche. Et par contre, est-ce que ça a plus de valeur ou non, je ne peux pas vraiment le prononcer. Je pense pas, en vrai.

*Tu dis que ce que tu aimes dans l'entrepreneuriat, c'est que ça te plaît et que tu t'amuses bien. Mais alors, est-ce que c'est vraiment un travail, en soi ?*

Oui, c'est une bonne question. Oui, c'est complètement un travail. Parce que si je pouvais, honnêtement, j'irais faire du surf. Parce que passer mes jours à me couper les doigts et à imprimer des trucs en 3D et le fait que ça ne marche jamais et que ça me prenne la tête. Entre autres, parce qu'il y a tous les volets financiers, juridiques, tout ça qui tourne aussi. Donc, c'est vraiment un travail. C'est vraiment un travail, mais par contre, c'est clair que ça me plaît. Et c'est ça qui le rend sympathique aussi. J'ai du plaisir à le faire parce que j'y vois la finalité. J'ai l'impression de créer quelque chose. Et puis, c'est sur un domaine qui me plaît. Donc, c'est vrai que c'est sympa.

*Tu voudrais faire quoi comme travail plus tard ? Par exemple, dans l'entreprise que tu veux créer, tu voudrais être quoi ?*

Je serais plus, je pense, CEO que CTO. C'est-à-dire que je préfère avoir un peu un aspect un peu plus managérial de l'ensemble des différentes activités plutôt que de rester sur un volet très technique. J'aime beaucoup, là en ce moment, la partie financement, les discussions avec les potentiels investisseurs, les réflexions sur plein de sujets. Je trouve ça extrêmement enrichissant et intéressant. Et ça me ferait chier de me priver de ça alors que c'est moi qui ai l'initiative du projet.

*Tu voudrais avoir une vue d'ensemble ?*

Oui, je voudrais vraiment bosser sur un peu tous les sujets et rien laisser de côté concernant la boîte. C'est clair que tu ne peux pas tout faire tout seul, évidemment. Il faut déléguer et bien s'entourer. Mais par contre, j'aimerais garder un oeil sur tout ce qui se passe et pas forcément juste me concentrer sur l'aspect technique.

*Tu voulais faire quoi avant de découvrir que tu voulais fonder une entreprise ?*

Je ne savais pas exactement. J'ai toujours voulu bosser sur un truc un peu

concret. C'était clair. C'est pour ça que Telecom n'était pas forcément fait pour moi. C'était un peu la priorité au départ. C'est pour ça que je me suis réorienté à l'Ensta. Je me disais bien que je suis un peu fan de surf, de tout ce qui touche à la mer. J'étais pas mal fan d'escalade aussi. Je me disais que dans le sport ou dans le nautique, ça me ferait plaisir de travailler. Je me voyais bien ingénieur sur des bateaux, ce genre de trucs. C'est pour ça que je suis allé à l'Ensta d'ailleurs. Et après, le surf a pris une grosse part de ma vie ces dernières années parce que je n'avais pas beaucoup de travail. Et puis je suis allé à Lisbonne en début d'année. Mais finalement, c'est ça qui m'a aussi donné l'envie de travailler sur autre chose et d'investir dans un projet qui m'était propre. J'ai eu l'occasion de découvrir plein de choses et de trouver ce qui me plaisait.

*Tu dirais que bosser sur quelque chose de concret c'est important pour ton travail, que ça donne du sens ?*

C'est une bonne question. Pas forcément. Parce que je pense qu'il y a des prestations de service qui peuvent faire des super belles choses. Par exemple, dans l'entrepreneuriat, je trouve que les mecs qui montent des boîtes de crypto, qui se mettent dans de l'investissement pur et dur, qui font de l'argent avec de l'argent, moi ça me fatigue. Je me dis, mais putain, ils sont trop cons ces gens là. Ils ont un cerveau incroyable. Ils pourraient le mettre à profit pour faire de belles choses, pour aider dans la santé, dans l'environnement. Il y a des milliards de choses que tu peux faire avec l'IA, t'es pas obligé de créer des algorithmes crypto. Ça, je t'avoue, ça me fait chier. Quand j'ai des potes qui me disent, mon intérêt c'est de faire du business, je vais faire un site d'e-commerce. Je suis là genre, mec, t'as une super formation. La France t'a donné une éducation exceptionnelle, genre remercie là quoi. Au moins fait quelque chose. À la rigueur, tu vois, t'as pas envie d'investir dans les énergies durables, dans l'aide aux personnes à mobilité réduite, l'aide aux personnes âgées, j'en sais rien. Évidemment, il n'y a pas de galère, mais par contre, on va pas faire un vieil algorithme crypto. Il y a de plus belles choses dans la vie.

*Et donc, tu penses que l'argent, c'est pas ce qui donne du sens au travail ?*

Non, ah non.

*Donc tu préférerais avoir un travail moins bien payé mais qui a plus de sens ?*

En fait, ça dépend où est-ce que tu mets la limite, on est d'accord. Mais moi, à salaire équivalent, je vais à l'endroit où il y a le plus de sens, c'est clair. Et si j'ai le choix et que les salaires sont pas très différents, évidemment que je vais faire quelque chose de plus intéressant. Oui, j'ai besoin que mon travail ait un minimum de sens, c'est clair et net. Et là, tu vois, moi je kiffe faire des planches de surf parce que je suis en train de résoudre un problème du quotidien. C'est trop chiant de se balader avec sa planche de surf quand elle est en un morceau. Tu peux pas prendre le train, ça te coûte des sur-coûts dans les avions, ta planche, elle est toujours brinquebalée de tous les côtés, elle s'abîme. Bon, et bien si mon truc, il marche,

je viendrais résoudre un vrai problème. Alors je vais pas révolutionner le monde, tranquille, mais au moins, il y a du sens dans ce que je fais.

*Et tu dirais pas que faire quelque chose qui aide à résoudre, je sais pas, la famille dans le monde ou une cause humanitaire, ça aurait plus de sens que faire une planche de surf?*

Oui, c'est vrai, c'est tout à fait possible. Il y a certainement des gens qui disent que là, je suis en train d'imprimer du plastique et que je suis une vieille merde parce que j'utilise des matériaux non recyclables. Je suis d'accord, je suis même complètement d'accord dans le fond. Et oui, je pourrais aussi bosser pour une ONG, gagner 500€ par mois et aller aider les enfants en Afrique, c'est clair. Et en soi, est-ce que c'est une bonne ou une mauvaise chose, j'en sais rien. J'ai l'impression que chacun doit mettre son curseur là où il en a envie, chacun doit faire les efforts qu'il a envie de faire. Le mien, il est à peu près à ce niveau-là. C'est-à-dire que j'ai pas envie de juste faire de l'argent pour de l'argent, mais j'ai quand même aussi envie de me faire plaisir.

# Chapitre 3

## Le sens du travail

Si ce mythe est tragique, c'est que son héros est conscient. Où serait en effet sa peine, si à chaque pas l'espoir de réussir le soutenait ?

L'ouvrier d'aujourd'hui travaille, tous les jours de sa vie, aux mêmes tâches et ce destin n'est pas moins absurde. Mais il n'est tragique qu'aux rares moments où il devient conscient. Sisyphe, prolétaire des dieux, impuissant et révolté, connaît toute l'étendue de sa misérable condition : c'est à elle qu'il pense pendant sa descente. La clairvoyance qui devait faire son tourment consomme du même coup sa victoire. Il n'est pas de destin qui ne se surmonte par le mépris.

---

Le mythe de Sisyphe, Albert Camus, 1942

Le travail est traditionnellement vu comme une punition divine, une chose pénible, surtout lorsque il est entièrement dénué de sens, comme celui de Sisyphe. Et en effet, la plupart des gens aimeraient se libérer du travail. Comme l'exprime bien Ewen, jeune entrepreneur : " Oui, c'est complètement un travail. Parce que si je pouvais, honnêtement, j'irais faire du surf. ", ou encore Eric, qui a perdu le sens de son travail : " Et quand je suis parti, je me suis dit que si c'était à refaire, j'aurais fait autre chose. ".

Pour Camus, un homme forcé à s'atteler chaque jour à un travail auquel il ne trouve pas de sens est un être véritablement tragique, car il a conscience de la futilité de son action. Il sait que chaque heure qui passe le rapproche inéluctablement de la mort ; il est mis face à l'absurdité de la condition humaine. Les instituteurs comme Eric qui passent leurs journées à essayer de tenir leur classes sont un peu dans cette situation : " j'ai vu beaucoup d'enseignants souffrir ".

Cependant, il existe un échappatoire à cette souffrance : il faut s'approprier son travail " Toute la joie silencieuse de Sisyphe est là. Son destin lui appartient. Son

rocher est sa chose. [...] chacun des grains de cette pierre, chaque éclat minéral de cette montagne pleine de nuit, à lui seul, forme un monde. La lutte elle-même vers les sommets suffit à remplir un cœur d'homme" [2]. Ainsi, mon grand-père Donato est fier de ce qu'il a réalisé, de même que Kola l'architecte "Ce que je fabrique via mon travail, c'est fait pour durer longtemps. [...] Donc oui, je n'ai pas l'impression que tout ce que je fais, ça sert à rien.", ou bien Ewen, l'entrepreneur : "Bon, et bien si mon truc, il marche, je viendrais résoudre un vrai problème. Alors je vais pas révolutionner le monde, tranquille, mais au moins, il y a du sens dans ce que je fais.". Valérie est fière de l'éducation qu'elle fournit aux élèves de collège, même si ce n'était pas sa mission initiale.

Mais pour Camus, il ne s'agit pas de chercher un sens lointain pour justifier la souffrance actuelle : "J'en vois d'autres qui se font paradoxalement tuer pour les idées ou les illusions qui leur donnent une raison de vivre (ce, qu'on appelle une raison de vivre est en même temps une excellente raison de mourir). Je juge donc que le sens de la vie est la plus pressante des questions." [2]. Et en effet, les conditions ordinaires de travail sont aussi primordiales pour donner un sens à nos actions : après tout, nous sommes aussi des mammifères faits de sang et nous ne pouvons pas vivre uniquement avec un sens immatériel ! Ainsi, pour Valérie la qualité des relations humaines qu'elle entretient avec ses collègues est aussi déterminante : "C'est très motivant ça. Et aussi le contact avec les autres enseignants, parce qu'il y a beaucoup de respect dans nos relations. ". De même, Ewen a aussi envie de s'amuser avec son projet, " Et oui, je pourrais aussi bosser pour une ONG, gagner 500€ par mois et aller aider les enfants en Afrique, c'est clair. Et en soi, est-ce que c'est une bonne ou une mauvaise chose, j'en sais rien. J'ai l'impression que chacun doit mettre son curseur là où il en a envie, chacun doit faire les efforts qu'il a envie de faire". Kola explique que son métier de rêve, ça aurait été un métier en relation avec la mer, sa passion.

Il existe une part d'absurdité dans chaque travail, il est impossible de trouver un travail parfait comme il est impossible de trouver le bonheur parfait. Par exemple Eric comme Valérie sont accablés par les classes trop nombreuses et ingérables : "Et ces pauvres élèves, ils passaient six heures, donc quatre heures et demie, à perdre leur temps, dans le brouhaha, avec un maître qui forcément râlait, était désagréable parce qu'il devait faire la police", Colas travaille à Paris et est donc loin de la mer. Mon grand-père s'est abîmé le dos à force de faire des travaux pénibles.

Ainsi, explique Camus, il est important d'assumer cette part d'absurdité, pour la dominer et s'en détacher : " La clairvoyance qui devait faire son tourment consomme du même coup sa victoire. Il n'est pas de destin qui ne se surmonte par le mépris. "

# Chapitre 4

## La fin du travail ?

Je laisse Sisyphe au bas de, la montagne ! On retrouve toujours son fardeau. Mais Sisyphe enseigne la fidélité supérieure qui nie les dieux et soulève les rochers. Lui aussi juge que tout est bien. Cet univers désormais sans maître ne lui paraît ni stérile ni futile. Chacun des grains de cette pierre, chaque éclat minéral de cette montagne pleine de nuit, à lui seul, forme un monde. La lutte elle-même vers les sommets suffit à remplir un cœur d'homme. Il faut imaginer Sisyphe heureux.

---

Albert Camus, *Le Mythe de Sisyphe*, octobre 1942

Les hommes de tous temps ont rivalisé d'ingéniosité pour se défaire du travail : au Moyen-Age, la noblesse y était parvenue en asservissant une partie de la population, dans l'Antiquité les esclaves libéraient de leurs tâches les citoyens d'Athènes, et aujourd'hui, des machines tournant au pétrole ou à l'électricité sont sensées remplacer petit à petit le travail humain.

De nos jours, il ne faut plus qu'une personne munie d'un tracteur pour faire le travail de centaines de paysans auparavant ; des machines ont remplacés les hommes dans la plupart des travaux d'autrefois. En fait, la plupart des métiers qui existaient il y a quelques siècles ont disparu. Pourtant, le taux d'activités en Europe reste haut : environ 70% de la population travaille [4].

Ce que Camus apporte avec *le Mythe de Sisyphe*, c'est une réflexion sur la condition humaine. Pour lui, toute vie comme tout travail a une part d'absurdité. Il est donc impossible de trouver un travail qui fasse parfaitement sens, ou alors cela devient du fanatisme : ce n'est au final qu'un moyen éphémère et dangereux de fermer les yeux sur l'absurdité de la vie. C'est pourquoi Camus nous livre une sorte de *carpe diem* : il faut apprécier la lutte plutôt que se concentrer sur l'objectif. Il faut faire face à cette absurdité et l'accepter pour qu'elle devienne source de

tristesse, mais aussi du seul véritable bonheur.

Et si le travail ne disparaît pas dans notre société, c'est peut être justement parce que l'humain a besoin d'une lutte perpétuelle, qu'elle le définit. " À partir du moment où l'absurdité est reconnue, elle devient une passion, la plus pénible de toutes " [2].



# Bibliographie

- [1] Bertrand BISSUEL. “Emmanuel Macron met la « valeur travail » au centre de son action”. In : *Le Monde* (2021). URL : [https://www.lemonde.fr/politique/article/2021/11/10/emmanuel-macron-met-la-valeur-travail-au-centre-de-son-action\\_6101617\\_823448.html](https://www.lemonde.fr/politique/article/2021/11/10/emmanuel-macron-met-la-valeur-travail-au-centre-de-son-action_6101617_823448.html).
- [2] Albert CAMUS. *Le mythe de Sisyphe*. 1942.
- [3] André COMTE-SPONVILLE. *Sens du Travail, bonheur et motivation*. USI Events. 2013. URL : <https://www.youtube.com/watch?v=d7u9DbLAA0k>.
- [4] INSEE. *Tableaux de l'économie française : Population Active*. URL : <https://www.insee.fr/fr/statistiques/3676623?sommaire=3696937>.

Mais les vérités écrasantes périclitent d'être reconnues. Ainsi, Oedipe obéit d'abord au destin sans le savoir. A partir du moment où il sait, sa tragédie commence. Mais dans le même instant, aveugle et désespéré, il reconnaît que le seul lien qui le rattache au monde, c'est la main fraîche d'une jeune fille. Une parole démesurée retentit alors : " Malgré tant d'épreuves, mon âge avancé et la grandeur de mon âme me font juger que tout est bien. "

---

Albert Camus, Le mythe de Sisyphe, 1942

